

l'hebdo

DU QUOTIDIEN DE L'ART

VENDREDI

29.08.25

ENQUÊTE

**Le fanzine :
une esthétique
à la marge qui
continue d'inspirer**



DÉCRYPTAGE

**La vue, sujet
d'exploration
curatoriale**

CONVERSATION

**Hana Miletic :
« Mon travail est associé
à l'abstraction en tant
qu'expérience sociale »**

Le fanzine : une esthétique à la marge qui continue d'inspirer



Une sélection de fanzines
conservés à la Cité
internationale de la BD
à Angoulême.

© Pauline Potesch.

Né dans les marges de la contre-culture, le fanzinat s'est imposé comme territoire d'expérimentation graphique et politique. Longtemps cantonné aux scènes punk, queers ou militantes, il attire depuis toujours l'attention des artistes et depuis peu celle des musées et des collectionneurs. Mais son indépendance et son esthétique brute et bricolée continuent de narguer les codes de l'art contemporain.

PAR ANAÏS FA

Une imprimante, un peu d'encre, quelques feuilles de papier et une paire de ciseaux... Ou, comme le résume l'artiste Coxs dans le documentaire *Fanzinat*, « trois bouts de ficelle, de l'amour et beaucoup d'huile de coude ». Il ne faut pas grand-chose pour donner naissance à un fanzine. Ce modeste objet bricolé – dont le nom est la contraction des termes fan et magazine – repose sur une économie minimale de moyens, toujours revendiquée par ses auteurs.

Photocopies granuleuses ou saturées, collages à l'arrache ou agrafes de bureau, papiers de formes inégales et superpositions inopinées... Des premiers numéros de science-fiction des années 1930, en passant par les manifestes punk ou queers des décennies suivantes, jusqu'aux explorations esthétiques actuelles, le principe du fanzine reste inchangé : il s'agit d'une microédition numérotée, diffusée à petite échelle au sein d'un cercle restreint de connaisseurs, sans l'aval d'un éditeur et qui revendique une parole libre autour d'un sujet-passion, ➔

geste. Même l'adrénaline que j'ai ressentie en l'imprimant en cachette correspondait à celle que je peux ressentir lorsque je fais un mur ou un train. Mais surtout, le plus important pour moi, c'était que ce fanzine sur le graff soit fait par un graffeur », conclut-il.

Vers une acception curatoriale du fanzine

Les artistes ne sont pas les seuls à s'emparer de ce médium, nombre de curateurs l'intègrent aujourd'hui à leur pratique. En 2025, la curatrice tunisienne Salma Kossemtini était invitée par Lendroit éditions à accompagner dix collectifs et artistes tunisiens à concevoir des fanzines pour la 10^e édition de sa collection Jet Lag. Le choix du fanzine, proposé par les éditeurs, lui a paru « naturel, raconte-t-elle, car il ouvre un espace de possibles que l'exposition et ses cadres institutionnels ne permettent pas toujours. C'est un format plus libre, plus léger, qui permet de capter des processus, des essais, des fragments, sans chercher à tout figer ». Si pour certains artistes sélectionnés, concevoir un fanzine était parfois une première, la curatrice qui a regroupé les publications dans une collection baptisée House Arrest explique que son accompagnement « s'est fait surtout dans l'échange : on a parlé de ce que le fanzine pouvait accueillir, de ce qu'on trouverait dans leur atelier si on l'imaginait projeté dans 50 ans, des choses qui les préoccupent au quotidien, des fictions, des projets qui n'ont jamais vu le jour. Je ne voulais pas imposer de cadre trop serré, mais plutôt les encourager à voir ce format comme une extension de leur travail, une zone d'expérimentation, une autre manière de montrer un processus qui reste souvent confiné dans les croquis. C'était aussi une façon d'alléger la pression du fini, de créer un espace où ils et elles pouvaient tester, partager des morceaux de recherches ou d'univers qui ne trouvent pas toujours leur place ailleurs ». Fidèle à sa liberté première et à sa définition floue, le fanzine n'en a pas fini de se renouveler.



« Le choix du fanzine, proposé par les éditeurs, m'a paru naturel, car il ouvre un espace de possibles que l'exposition et ses cadres institutionnels ne permettent pas toujours. C'est un format plus libre, plus léger, qui permet de capter des processus, des essais, des fragments, sans chercher à tout figer. »

SALMA KOSSEMTINI, CURATRICE.
DR.

Ci-contre :
La collection Jet Lag de
Lendroit éditions réalisée en
2025.
© Lendroit éditions.

Ci-dessous : Le fanzine *7lib el
ghoula* de Ghad Al Majid dans
la collection Jet Lag de
Lendroit éditions.
© Lendroit éditions.

